

Les cours d'histoire 2020-2021, 2021-2022 et 2022-2023 ont porté exclusivement sur les première et seconde parties de l'ouvrage de Jean-Louis Marçot intitulé **“Comment est née l'Algérie française (1830-1850)”** publié dans la collection Essais aux Éditions de la Différence.

Cet ouvrage, qui devait initialement s'intituler **“La belle utopie”**, est le résultat d'une thèse d'anthropologie sociale soutenue par l'auteur en mai 2009 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS).

L'objectif du cours de la première année a été de montrer pourquoi et comment la France de Charles X s'est lancée dans l'expédition d'Alger prélude à une colonisation de plus de 130 ans.

Pour répondre à ces questions l'axe principal du propos a été de montrer que la conquête de la régence d'Alger en 1830 n'était pas le résultat d'un coup d'éventail ou « d'un coup de Dey » pour reprendre un jeu de mots d'époque, que cette conquête bien loin d'être fortuite s'inscrivait en fait dans un temps long de l'histoire à travers un projet dont la généalogie a été patiemment et rigoureusement retracée.

La première année de cours a ainsi permis de revenir à la fois :

- Sur la profonde crise des empires coloniaux au XVIII^e siècle illustrée par la contestation de l'esclavage portée par les « Lumières », la critique de l'exclusif par les partisans du libéralisme économique, ou bien encore l'indépendance des colonies nord-américaines qui apparaît alors comme l'issue inéluctable de tout processus de colonisation ;
- Sur la perte de Saint-Domingue, perle des colonies françaises et source de revenus considérables pour la France d'ancien régime et la France révolutionnaire, ce qui pousse les hommes du Directoire, sous l'impulsion de Talleyrand, à tourner leur regard vers la Méditerranée afin d'en faire un lac français. L'expédition d'Égypte (1798-1801) menée par Bonaparte constitue ainsi la première tentative d'implanter un nouveau modèle de colonie rejetant l'esclavage et l'exclusif sur le littoral méditerranéen de l'Afrique même si la dimension notoirement coloniale de cette expédition a été depuis largement masquée par la légende napoléonienne.

Les seconde et troisième années de cours ont permis

- De dresser un tableau très large des premières doctrines socialistes dont les racines plongent dans la question sociale révélée par la Révolution française. Cette approche a permis de découvrir ou redécouvrir quatre hommes que l'on peut considérer comme les fondateurs du socialisme moderne : Saint-Simon, Fourier, Owen auquel on peut ajouter Buonarroti, le promoteur d'une variété de socialisme communiste.
- De présenter les espoirs, très vite déçus, soulevés par les « Quatre-Glorieuses », c'est-à-dire les trois jours de la Révolution de Juillet 1830 plus le jour de la prise d'Alger. Au moment où éclate cette révolution la question sociale occupe le devant de la scène nationale.
- Le socialisme promu par ces quatre fondateurs s'affirme suite à cette révolution très vite escamotée. Jusqu'en 1848, il se divise en autant d'écoles proposant des solutions bien différentes pour traiter la question sociale.
- La première de ces écoles, celle qui s'inscrit dans les pas de Saint-Simon, a été présentée au cours de la seconde année au moins pour ce qui est des saint-simoniens dont on a pu apprécier quelques-unes des principales personnalités (Prosper Enfantin, Armand Bazard, les deux papes de la nouvelle église saint-simonienne), de leurs relais (école polytechnique...), de leurs ambitions et de leurs échecs.
- La troisième année de cours a été l'occasion de découvrir bien d'autres personnalités plus ou moins attachantes :

Les saint-simoniens Philippe Buchez, Pierre Leroux et Auguste Comte; les fouriéristes Jules Lechevalier, Allyre Bureau, Abel Transon, Victor Considérant, Just Muiron, Michel Derrion, Zoé Gatti de Gamond, Clarisse vigoureux... qui se divisent entre défenseurs de l'orthodoxie fouriériste et partisans de la réalisation même en petit des thèses de Fourier avant de se réunir en juillet 1846 au sein du Bulletin phalanstérien ; les promoteurs français du socialisme owenien, Joseph Rey, Marc Antoine Jullien, Jules Gay et son épouse Désirée Véret ; les babouvistes et communistes révolutionnaires, Auguste Blanqui, Théodore Dezamy, Armand Barbès ; Étienne Cabet et les icariens ;

l'abbé de Lamennais qui prêche un socialisme bien tempéré ; les défenseurs incondtionnels de l'égalité tels Louis Blanc et son organisation du travail, Proudhon et le mutuellisme, Pecqueur le collectiviste, Flora Tristan l'unioniste. Toutes ces personnalités témoignent de l'efflorescence socialiste qui a suivi la révolution de 1830. Beaucoup parmi elles, d'une manière ou d'une autre, se sont inscrites dans le projet colonial relatif à l'Algérie.

- La conclusion de cette troisième année de cours a enfin permis de dresser un tableau des points de désaccords et d'accords entre ces différentes écoles du socialisme naissant . Pour les premiers on compte les question de la propriété, de la religion, du mariage et de la famille, de l'État, de la réalisation (mise en pratique de la théorie), de la violence ; Pour les points d'accords, l'idéalisme, la loi du progrès, la priorité sociale, l'avant-gardisme, la réhabilitation de la matière et la religion du travail, l'exploitation du globe, l'association, l'éducation, le grand soir, le bonheur, l'amour du peuple.

Le cours d'histoire 2023-2024 portera sur le troisième livre de cette thèse qui a pour ambition de croiser l'histoire de la colonisation de l'Algérie et celle du socialisme français à ses débuts.

Ce cours s'intitulera « ***Comment et pourquoi le socialisme bascule dans le colonialisme*** ».

Il s'attachera tout d'abord à montrer comment on passe du « colonisme » au « colonialisme » avant de voir comment et pourquoi nombre de saint-simoniens puis de fouriéristes se sont laissés gagner au colonialisme avant d'expliquer en s'appuyant sur les points d'accords entre les différentes écoles du socialisme ce qui a conduit ce dernier au colonialisme.